

Le cabaret séduit la scène contemporaine

Attirés par cette forme très ouverte, danseurs ou chorégraphes y trouvent aussi un nouveau rapport avec le public.



Le cabaret « Les Moches » au Silencio, à Paris, en décembre 2022. GIL ANSELMINI

« Un cabaret, c'est une famille, un refuge poétique, dans lesquels on peut boire, respirer, rire, pleurer, chanter, tomber et s'aider à se relever. C'est une bulle de paix dans un monde en guerre. C'est l'art de toutes les exceptions. » Cette déclaration enflammée est celle du metteur en scène et clown blanc Jean Lambert-wild. Après Beckett, Shakespeare et Molière, il se tourne vers Alfred Jarry pour son *Ubu Cabaret*, présenté en mars au Volcan, au Havre. Il a choisi la forme du cabaret, poussé par un « irrésistible besoin de liberté ».

Il est loin d'être le seul, sur la scène contemporaine, à se frotter à ce genre accueillant mais plus complexe qu'il n'en a l'air. Le chorégraphe Loïc Touzé crée *Cabaret brouillon*, le 17 mai, à Falaise (Calvados), « parce que le cabaret est un état d'esprit aventureux, rugueux, sensuel et que c'est une manière de sortir de nos carcans, de nos goûts, de nous purger en quelque sorte, en cherchant de nouveaux rapports avec le public ». Sous influence du répertoire musical tunisien, Radhouane El Meddeb prépare à Reims (Marne) son *Cabaret de la rose blanche* pour « transgresser les formes, les genres, parler de la vie ». Au programme de cette soirée, annoncée « minimaliste », qui aura lieu en février 2024 : la situation des migrants, le déracinement... sur des chansons de Dalida et d'Oum Kalsoum.

« Choc esthétique »

Depuis une première apparition, le 17 juillet 2022, au Cirque électrique, à Paris, le cabaret *Les Moches*, piloté par Carla Subovici, curatrice indépendante, et Axel Ibot, danseur à l'Opéra national de Paris, navigue de lieu en lieu. Il était de passage au Silencio, à Paris, le 16 décembre 2022. Le duo entend réunir le monde du ballet, de la danse contemporaine et du strip-tease. « *On veut surtout redonner de la force aux performances, au choc esthétique* », glisse Carla Subovici. On y savoure donc des numéros de pole dance ; on s'y emballe pour Fred, ancien artiste transformiste de Chez Michou grimé en Régine ; on contemple l'œuillage insolite du chorégraphe et performeur Thibault Lac, qui se débarrasse de son costume de cowboy pour se muer en minotaure agité. Et soudain, Hannah O'Neill, nommée danseuse étoile de l'Opéra national de Paris, le 2 mars, surgit dans un extrait du *Lac des cygnes*, de Tchaïkovski.

Lire aussi : [Le renouveau du cabaret, excitant laboratoire de création](#)

Mais pourquoi cet attrait pour le cabaret ? En marge des maisons où ils travaillent, certains y trouvent un refuge créatif en basculant du statut d'interprète à celui de créateur. « *Au cabaret, les artistes doivent produire leur propre numéro, commente Axel Ibot. Un numéro n'est pas un spectacle. Cela doit être ramassé et impactant pour emporter l'adhésion du public en cinq minutes.* » Quant au désir de sortir la danse de son cadre institutionnel, il innerve aussi ces rendez-vous. « *Nous souhaitons attirer un public qui n'a pas ou ne pense pas avoir les moyens d'aller à l'opéra, poursuit Axel Ibot. Par ailleurs, le cabaret redonne de la liberté au spectateur. On n'est pas coincé dans un siège, on peut se lever et partir quand on veut.* »

¶ Cabaret brouillon, de Loïc Touzé. Du 17 au 18 mai, à Falaise (Calvados). [Chorege-cdcn.com](#)

¶ Les Moches, de Carla Subovici et Axel Ibot. Le 10 juin, au Consulat, Paris 11^e. [Leconsulat.org](#)

Rosita Boisseau et Djaïd Yamak